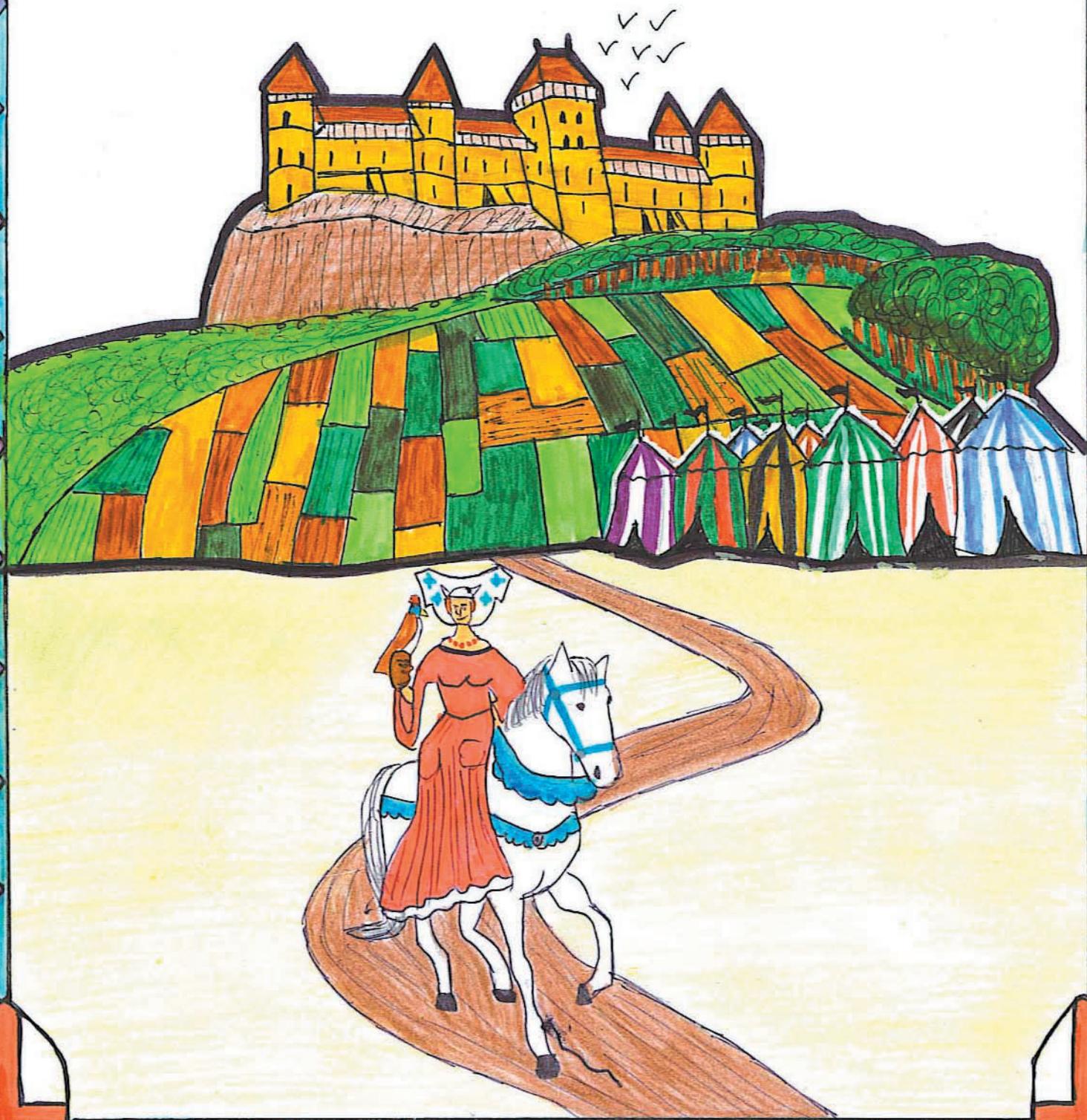
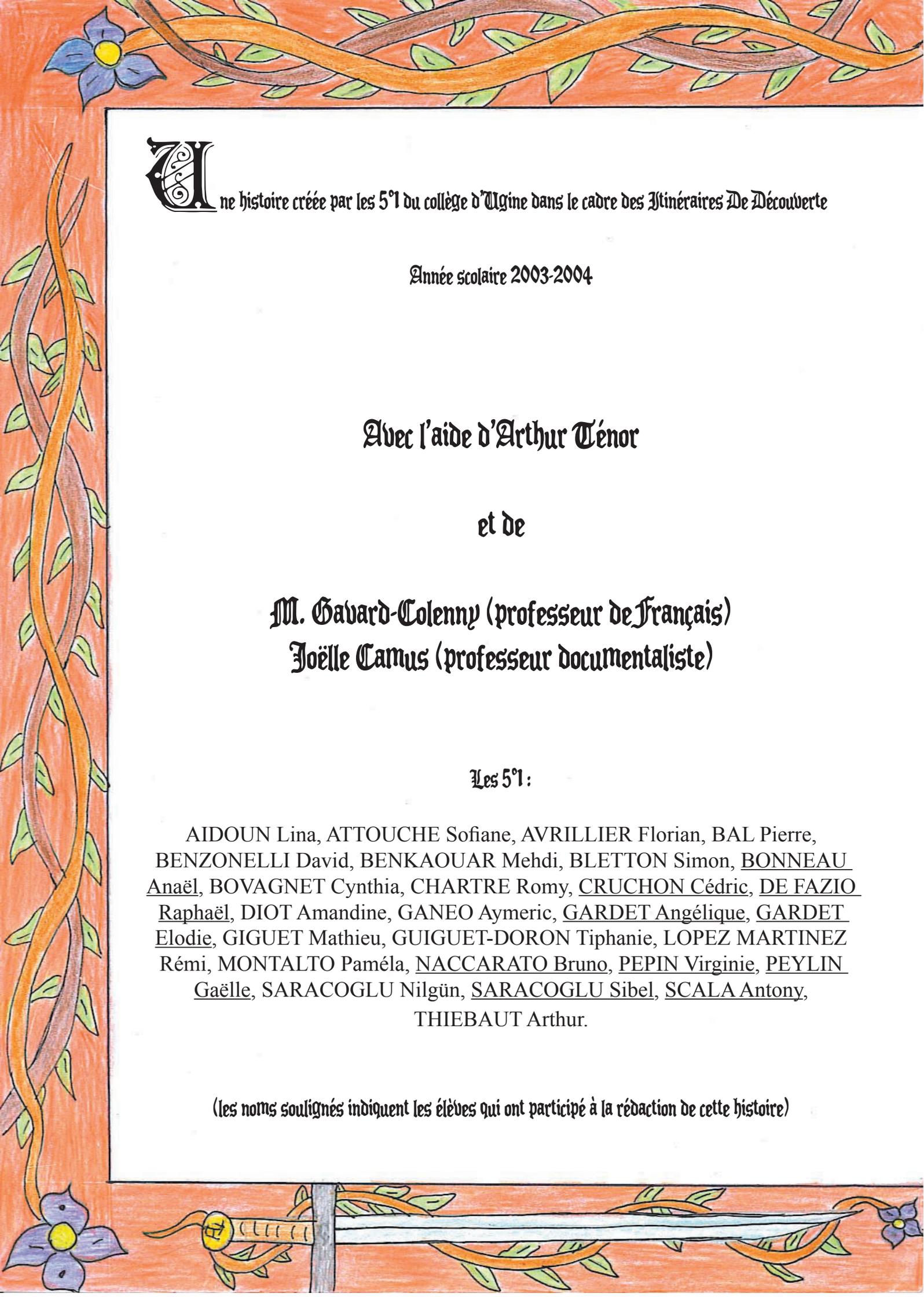


Isabeau a disparu





Nne histoire créée par les 5¹ du collège d'Ugine dans le cadre des Itinéraires De Découverte

Année scolaire 2003-2004

Avec l'aide d'Arthur Ténor

et de

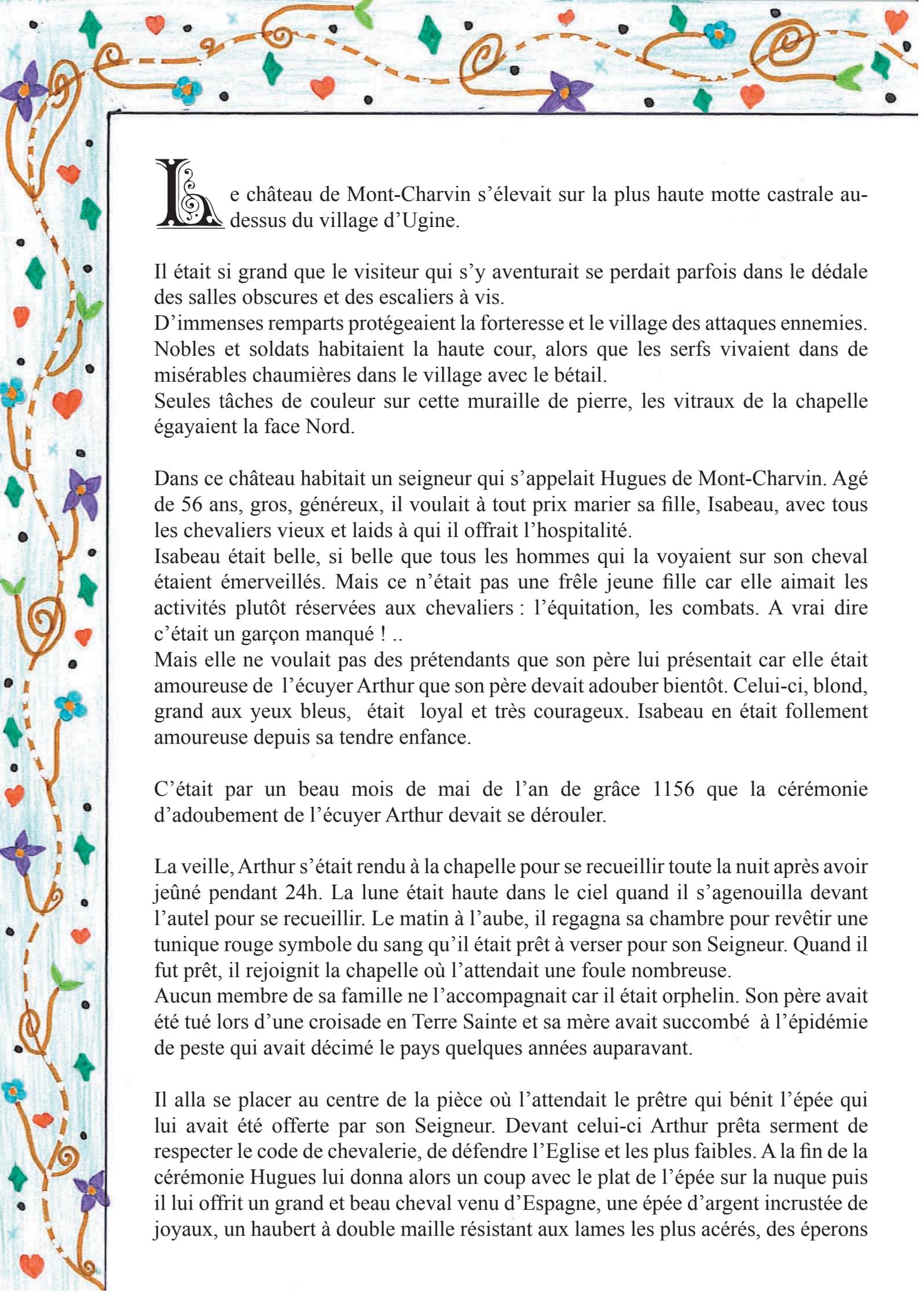
M. Gavard-Colenny (professeur de Français)

Joëlle Camus (professeur documentaliste)

Les 5¹:

AIDOUN Lina, ATTOUCHE Sofiane, AVRILLIER Florian, BAL Pierre,
BENZONELLI David, BENKAOUAR Mehdi, BLETTON Simon, BONNEAU
Anaël, BOVAGNET Cynthia, CHARTRE Romy, CRUCHON Cédric, DE FAZIO
Raphaël, DIOT Amandine, GANEO Aymeric, GARDET Angélique, GARDET
Elodie, GIGUET Mathieu, GUIGUET-DORON Tiphany, LOPEZ MARTINEZ
Rémi, MONTALTO Paméla, NACCARATO Bruno, PEPIN Virginie, PEYLIN
Gaëlle, SARACOGLU Nilgün, SARACOGLU Sibel, SCALA Antony,
THIEBAUT Arthur.

(les noms soulignés indiquent les élèves qui ont participé à la rédaction de cette histoire)



Le château de Mont-Charvin s'élevait sur la plus haute motte castrale au-dessus du village d'Ugine.

Il était si grand que le visiteur qui s'y aventurerait se perdait parfois dans le dédale des salles obscures et des escaliers à vis.

D'immenses remparts protégeaient la forteresse et le village des attaques ennemies. Nobles et soldats habitaient la haute cour, alors que les serfs vivaient dans de misérables chaumières dans le village avec le bétail.

Seules taches de couleur sur cette muraille de pierre, les vitraux de la chapelle égayaient la face Nord.

Dans ce château habitait un seigneur qui s'appelait Hugues de Mont-Charvin. Agé de 56 ans, gros, généreux, il voulait à tout prix marier sa fille, Isabeau, avec tous les chevaliers vieux et laids à qui il offrait l'hospitalité.

Isabeau était belle, si belle que tous les hommes qui la voyaient sur son cheval étaient émerveillés. Mais ce n'était pas une frêle jeune fille car elle aimait les activités plutôt réservées aux chevaliers : l'équitation, les combats. A vrai dire c'était un garçon manqué ! ..

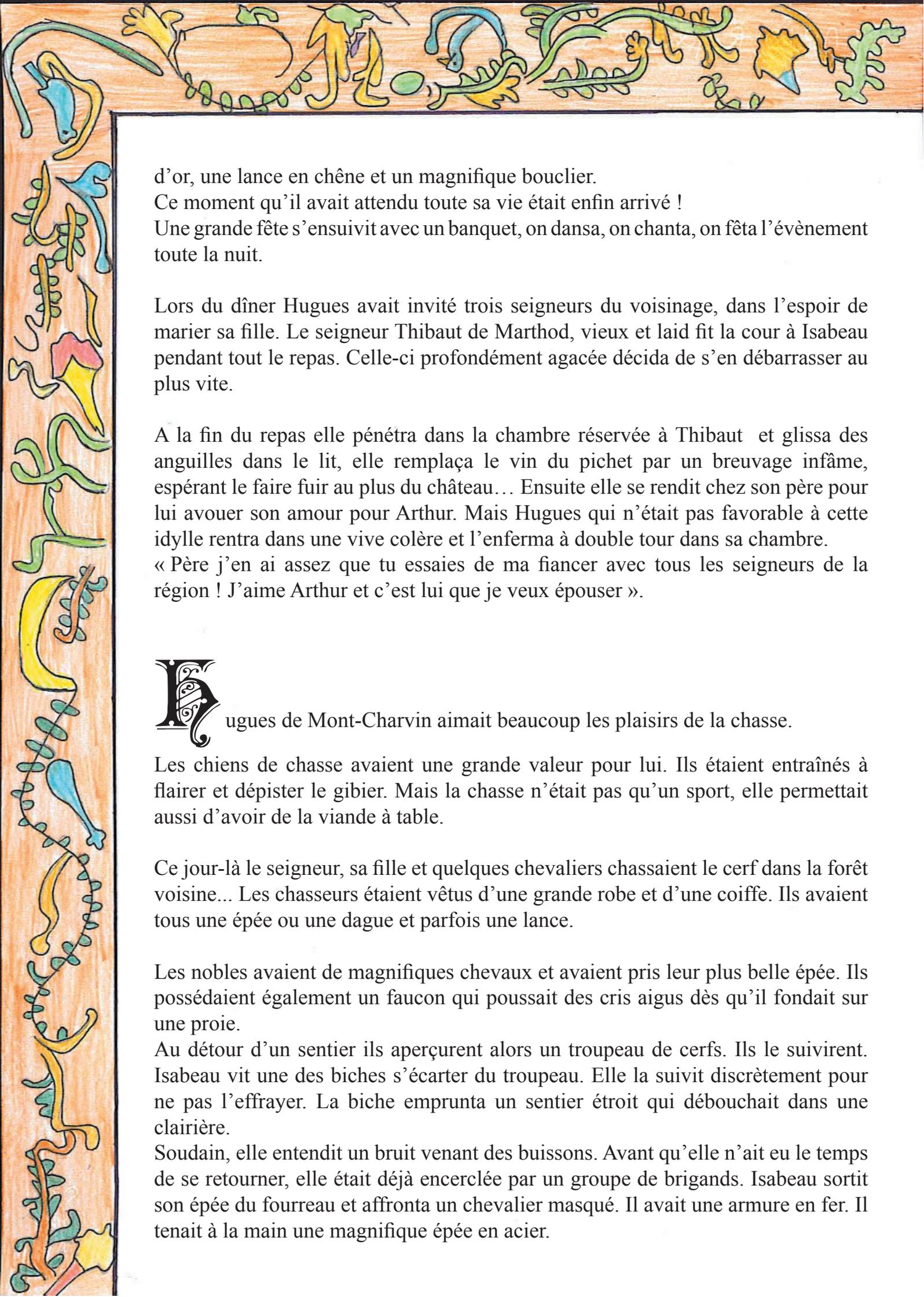
Mais elle ne voulait pas des prétendants que son père lui présentait car elle était amoureuse de l'écuyer Arthur que son père devait adouber bientôt. Celui-ci, blond, grand aux yeux bleus, était loyal et très courageux. Isabeau en était follement amoureuse depuis sa tendre enfance.

C'était par un beau mois de mai de l'an de grâce 1156 que la cérémonie d'adoubement de l'écuyer Arthur devait se dérouler.

La veille, Arthur s'était rendu à la chapelle pour se recueillir toute la nuit après avoir jeûné pendant 24h. La lune était haute dans le ciel quand il s'agenouilla devant l'autel pour se recueillir. Le matin à l'aube, il regagna sa chambre pour revêtir une tunique rouge symbole du sang qu'il était prêt à verser pour son Seigneur. Quand il fut prêt, il rejoignit la chapelle où l'attendait une foule nombreuse.

Aucun membre de sa famille ne l'accompagnait car il était orphelin. Son père avait été tué lors d'une croisade en Terre Sainte et sa mère avait succombé à l'épidémie de peste qui avait décimé le pays quelques années auparavant.

Il alla se placer au centre de la pièce où l'attendait le prêtre qui bénit l'épée qui lui avait été offerte par son Seigneur. Devant celui-ci Arthur prêta serment de respecter le code de chevalerie, de défendre l'Eglise et les plus faibles. A la fin de la cérémonie Hugues lui donna alors un coup avec le plat de l'épée sur la nuque puis il lui offrit un grand et beau cheval venu d'Espagne, une épée d'argent incrustée de bijoux, un haubert à double maille résistant aux lames les plus acérés, des éperons



d'or, une lance en chêne et un magnifique bouclier.

Ce moment qu'il avait attendu toute sa vie était enfin arrivé !

Une grande fête s'ensuivit avec un banquet, on dansa, on chanta, on fêta l'évènement toute la nuit.

Lors du dîner Hugues avait invité trois seigneurs du voisinage, dans l'espoir de marier sa fille. Le seigneur Thibaut de Marthod, vieux et laid fit la cour à Isabeau pendant tout le repas. Celle-ci profondément agacée décida de s'en débarrasser au plus vite.

A la fin du repas elle pénétra dans la chambre réservée à Thibaut et glissa des anguilles dans le lit, elle remplaça le vin du pichet par un breuvage infâme, espérant le faire fuir au plus du château... Ensuite elle se rendit chez son père pour lui avouer son amour pour Arthur. Mais Hugues qui n'était pas favorable à cette idylle rentra dans une vive colère et l'enferma à double tour dans sa chambre.

« Père j'en ai assez que tu essaies de ma fiancer avec tous les seigneurs de la région ! J'aime Arthur et c'est lui que je veux épouser ».

H

ugues de Mont-Charvin aimait beaucoup les plaisirs de la chasse.

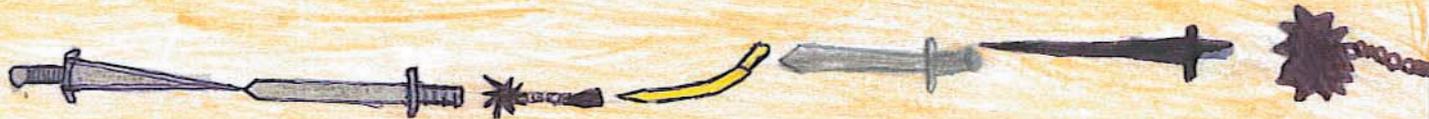
Les chiens de chasse avaient une grande valeur pour lui. Ils étaient entraînés à flairer et dépister le gibier. Mais la chasse n'était pas qu'un sport, elle permettait aussi d'avoir de la viande à table.

Ce jour-là le seigneur, sa fille et quelques chevaliers chassaient le cerf dans la forêt voisine... Les chasseurs étaient vêtus d'une grande robe et d'une coiffe. Ils avaient tous une épée ou une dague et parfois une lance.

Les nobles avaient de magnifiques chevaux et avaient pris leur plus belle épée. Ils possédaient également un faucon qui poussait des cris aigus dès qu'il fondait sur une proie.

Au détour d'un sentier ils aperçurent alors un troupeau de cerfs. Ils le suivirent. Isabeau vit une des biches s'écarter du troupeau. Elle la suivit discrètement pour ne pas l'effrayer. La biche emprunta un sentier étroit qui débouchait dans une clairière.

Soudain, elle entendit un bruit venant des buissons. Avant qu'elle n'ait eu le temps de se retourner, elle était déjà encerclée par un groupe de brigands. Isabeau sortit son épée du fourreau et affronta un chevalier masqué. Il avait une armure en fer. Il tenait à la main une magnifique épée en acier.



Lorsque le seigneur se retourna pour regarder si tout le monde suivait il ne vit plus sa fille. Tous les chevaliers l'appelèrent mais la jeune fille ne répondit pas.

Isabeau se battait bravement, son épée fendait l'air. Elle transperça un de ses ennemis. Un chevalier passa derrière elle et lui enleva son épée des mains. Elle se débattit mais ils réussirent à la ligoter. Le chevalier masqué la prit sur sa selle. Son cheval avait sur le chanfrein un masque de fer et un harnachement en cuir noir. Isabeau poussa des hurlements pour avertir son père, mais personne ne vint à son secours.

Elle était terrorisée... Elle se demandait où ils l'emmenaient et s'ils allaient la tuer.

Ils empruntèrent un sentier à travers la forêt. Bientôt, ils arrivèrent à une petite chaumière. Les murs de celle-ci étaient en torchis et le toit en chaume.

Tous mirent pied à terre. Le chevalier masqué la prit sur ses épaules et l'emmena à l'intérieur de l'habitation. Là, un des hommes ouvrit une trappe. Isabeau vit des escaliers qui aboutissaient à une galerie. Ils y pénétrèrent. Arrivé dans le souterrain, un chevalier alluma une torche car il y faisait sombre. Ils marchèrent longtemps dans cette sombre galerie pour parvenir à un cachot humide et froid où ils enfermèrent Isabeau. Le sol était recouvert de paille, dans un coin traînait une misérable paillasse, seul un soupirail apportait un rai de lumière...

Pendant ce temps, le seigneur avait tué deux biches et un cerf, et n'ayant plus de traces de sa fille il rentra au château en espérant l'y retrouver...

De retour au château, Hugues dut se rendre à l'évidence : Isabeau avait bel et bien disparu car personne ne l'avait aperçue depuis le matin.

Fou de chagrin il alla annoncer la disparition de sa fille à sa dame et à Arthur, son preux chevalier. Il était tellement triste qu'il décida d'offrir une rançon et la main de sa fille à celui qui la lui ramènerait saine et sauve.

Arthur, amoureux d'elle depuis son enfance, descendit seller son cheval et se précipita à la recherche de sa bien-aimée.

Il traversa la forêt de hêtres, où ils avaient chassé la veille, et poursuivit son itinéraire sur un petit chemin qui descendait le long d'une crête jusqu'au château de Conflans. Il pénétra dans cette forteresse par une grande porte de bois. En entrant, il constata qu'un tournoi se préparait.

Les meilleurs chevaliers de la région allaient y participer : Yvain de Bréa qui





possédait un cheval rapide, Philippe de Grandmesnil fort aux armes, Hugues de Malvoisin qui avait une puissance étonnante, Brian Front-de-bœuf qui avait une bonne technique et enfin Réginald de Boisguilbert qui était un colosse. Tous portaient sur la tête un heaume en fer. Leurs toises étaient protégées par une cotte de maille et un plastron, leurs jambes de cuissards. Ils étaient armés d'une lance et d'un bouclier. Les chevaux étaient harnachés d'un caparaçon portant les armoiries de leurs seigneurs.

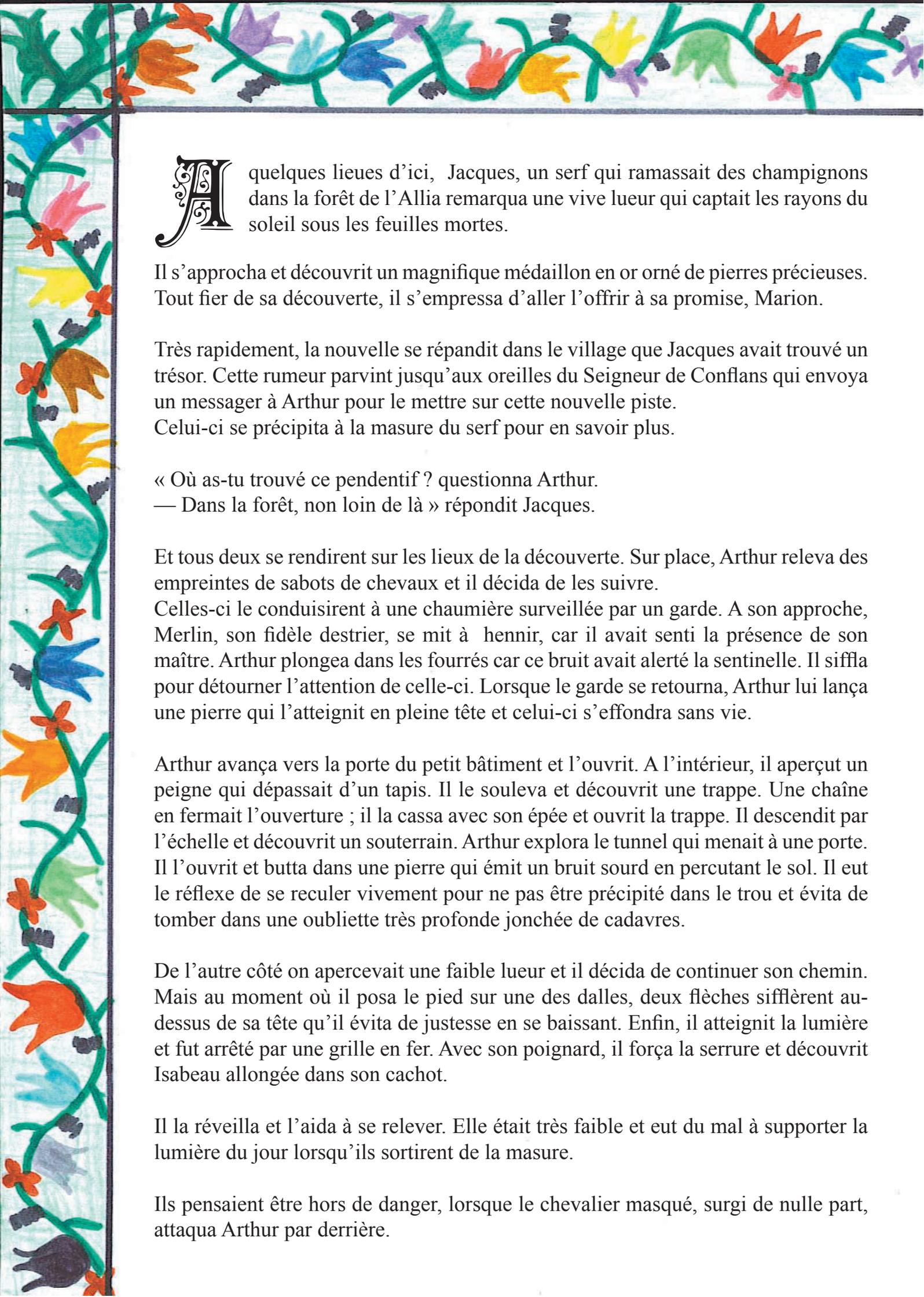
Il décida de participer au tournoi dans l'espoir de trouver des indices sur la personne qui aurait pu enlever son amoureuse. Il rentra son cheval à l'écurie et alla dans son pavillon aux couleurs du blason des Mont-Charvin : un faucon noir sur fond rouge, l'animal fétiche du seigneur. Quelques minutes plus tard, il en sortit pour aller seller son destrier. En entrant dans l'écurie, il s'aperçut que son cheval avait disparu. Il était furieux car sans son cheval il ne pouvait pas participer au tournoi.

Il alla informer le seigneur du château, qui lui proposa de lui prêter une autre monture. Ils descendirent ensemble à l'écurie pour choisir ce fameux cheval. Le seigneur lui conseilla un destrier à la robe brune et la crinière noire. Il avait une puissante musculature. Arthur accepta l'offre, il le sella et monta dessus. Quelques secondes plus tard il entra en lice. Il combattit en premier contre Yvain de Bréa qui le désarçonna d'un coup de lance à la poitrine. En second contre Philippe de Grandmesnil qui le blessa à l'épaule. Arthur tomba de son cheval et atterrit dans la boue. Il était inconscient et saignait beaucoup, son adversaire lui avait entaillé sévèrement la peau avec sa lance. Quand Arthur reprit connaissance quelques minutes plus tard il avait un bandage que le médecin lui avait fait. Comme c'était un chevalier très courageux il poursuivit le tournoi. Il se battit donc contre Brian Front-de-bœuf et Réginald de Boisguilbert qu'il parvint enfin à désarçonner.

Hélas, même avec deux victoires il ne remporta pas le tournoi. Sans son fidèle destrier Merlin, Arthur n'était pas aussi habile à la joute.

Il dessella son cheval, le rentra à l'écurie et alla remercier le seigneur pour son hospitalité.

Très déçu de n'avoir aucune trace d'Isabeau il rentra au château de Montcharvin pour se faire soigner. Ayant repris des forces, le lendemain à l'aube il partit de nouveau en quête de sa bien-aimée.



A quelques lieues d'ici, Jacques, un serf qui ramassait des champignons dans la forêt de l'Allia remarqua une vive lueur qui captait les rayons du soleil sous les feuilles mortes.

Il s'approcha et découvrit un magnifique médaillon en or orné de pierres précieuses. Tout fier de sa découverte, il s'empressa d'aller l'offrir à sa promise, Marion.

Très rapidement, la nouvelle se répandit dans le village que Jacques avait trouvé un trésor. Cette rumeur parvint jusqu'aux oreilles du Seigneur de Conflans qui envoya un messenger à Arthur pour le mettre sur cette nouvelle piste. Celui-ci se précipita à la mesure du serf pour en savoir plus.

« Où as-tu trouvé ce pendentif ? » questionna Arthur.
— Dans la forêt, non loin de là » répondit Jacques.

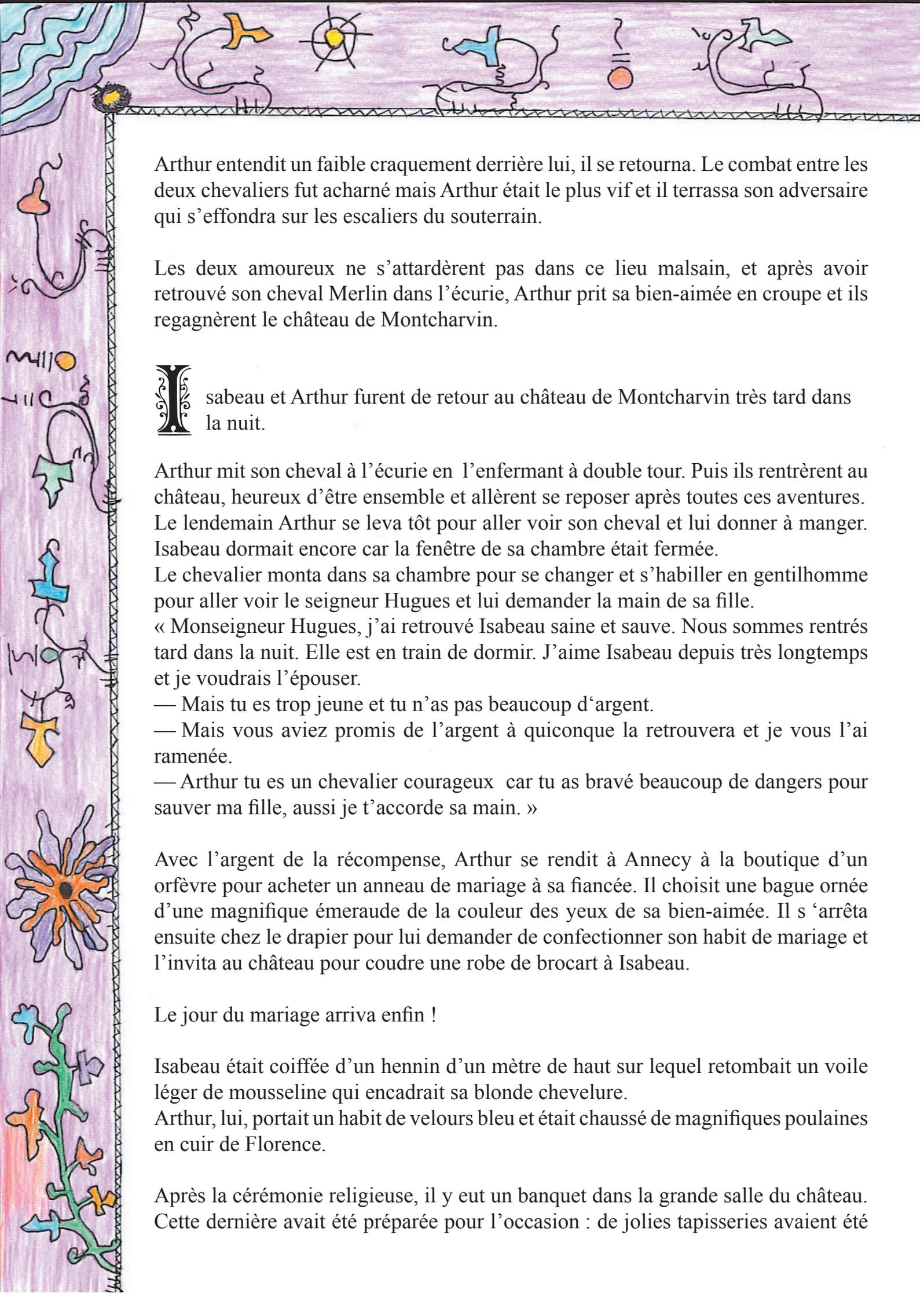
Et tous deux se rendirent sur les lieux de la découverte. Sur place, Arthur releva des empreintes de sabots de chevaux et il décida de les suivre. Celles-ci le conduisirent à une chaumière surveillée par un garde. A son approche, Merlin, son fidèle destrier, se mit à hennir, car il avait senti la présence de son maître. Arthur plongea dans les fourrés car ce bruit avait alerté la sentinelle. Il siffla pour détourner l'attention de celle-ci. Lorsque le garde se retourna, Arthur lui lança une pierre qui l'atteignit en pleine tête et celui-ci s'effondra sans vie.

Arthur avança vers la porte du petit bâtiment et l'ouvrit. A l'intérieur, il aperçut un peigne qui dépassait d'un tapis. Il le souleva et découvrit une trappe. Une chaîne en fer fermait l'ouverture ; il la cassa avec son épée et ouvrit la trappe. Il descendit par l'échelle et découvrit un souterrain. Arthur explora le tunnel qui menait à une porte. Il l'ouvrit et butta dans une pierre qui émit un bruit sourd en percutant le sol. Il eut le réflexe de se reculer vivement pour ne pas être précipité dans le trou et évita de tomber dans une oubliette très profonde jonchée de cadavres.

De l'autre côté on apercevait une faible lueur et il décida de continuer son chemin. Mais au moment où il posa le pied sur une des dalles, deux flèches sifflèrent au-dessus de sa tête qu'il évita de justesse en se baissant. Enfin, il atteignit la lumière et fut arrêté par une grille en fer. Avec son poignard, il força la serrure et découvrit Isabeau allongée dans son cachot.

Il la réveilla et l'aida à se relever. Elle était très faible et eut du mal à supporter la lumière du jour lorsqu'ils sortirent de la mesure.

Ils pensaient être hors de danger, lorsque le chevalier masqué, surgit de nulle part, attaqua Arthur par derrière.

A decorative border runs along the top and left sides of the page. It features a purple background with various hand-drawn symbols and drawings. At the top, there are several figures: a yellow cross, a sun with rays, a blue cross, an orange circle, and a green figure. On the left side, there are more symbols, including a green cross, a blue cross, a yellow cross, and a large orange and purple flower. At the bottom left, there is a green vine with orange and blue flowers.

Arthur entendit un faible craquement derrière lui, il se retourna. Le combat entre les deux chevaliers fut acharné mais Arthur était le plus vif et il terrassa son adversaire qui s'effondra sur les escaliers du souterrain.

Les deux amoureux ne s'attardèrent pas dans ce lieu malsain, et après avoir retrouvé son cheval Merlin dans l'écurie, Arthur prit sa bien-aimée en croupe et ils regagnèrent le château de Montcharvin.

Isabeau et Arthur furent de retour au château de Montcharvin très tard dans la nuit.

Arthur mit son cheval à l'écurie en l'enfermant à double tour. Puis ils rentrèrent au château, heureux d'être ensemble et allèrent se reposer après toutes ces aventures. Le lendemain Arthur se leva tôt pour aller voir son cheval et lui donner à manger. Isabeau dormait encore car la fenêtre de sa chambre était fermée.

Le chevalier monta dans sa chambre pour se changer et s'habiller en gentilhomme pour aller voir le seigneur Hugues et lui demander la main de sa fille.

« Monseigneur Hugues, j'ai retrouvé Isabeau saine et sauve. Nous sommes rentrés tard dans la nuit. Elle est en train de dormir. J'aime Isabeau depuis très longtemps et je voudrais l'épouser.

— Mais tu es trop jeune et tu n'as pas beaucoup d'argent.

— Mais vous aviez promis de l'argent à quiconque la retrouvera et je vous l'ai ramenée.

— Arthur tu es un chevalier courageux car tu as bravé beaucoup de dangers pour sauver ma fille, aussi je t'accorde sa main. »

Avec l'argent de la récompense, Arthur se rendit à Annecy à la boutique d'un orfèvre pour acheter un anneau de mariage à sa fiancée. Il choisit une bague ornée d'une magnifique émeraude de la couleur des yeux de sa bien-aimée. Il s'arrêta ensuite chez le drapier pour lui demander de confectionner son habit de mariage et l'invita au château pour coudre une robe de brocart à Isabeau.

Le jour du mariage arriva enfin !

Isabeau était coiffée d'un hennin d'un mètre de haut sur lequel retombait un voile léger de mousseline qui encadrait sa blonde chevelure.

Arthur, lui, portait un habit de velours bleu et était chaussé de magnifiques poulaines en cuir de Florence.

Après la cérémonie religieuse, il y eut un banquet dans la grande salle du château. Cette dernière avait été préparée pour l'occasion : de jolies tapisseries avaient été



tendues et un grand tapis de velours rouge recouvrait le sol. Les tables étaient richement décorées : elles étaient drapées de fine nappes de lin et dressées de vaisselle d'or et d'argent. Les invités arrivèrent en premier et s'installèrent en attendant la famille seigneuriale. Quand elle entra, ses membres prirent place à la table d'honneur. Les troubadours commencèrent à jouer et le repas débuta. Les pages amenèrent des plats très raffinés : des oies rôtie au miel et aux pêches, des saumons sauvages en croûtes d'épices, des lapins aux pruneaux et aux dates, des tartines de pain.

Des jongleurs, des danseurs animèrent le mariage et la fête se prolongea jusque tard dans la nuit.

Epilogue

Arthur et Isabeau eurent sept enfants et vécurent longtemps heureux dans le château de Montcharvin.